

LIBRES COMMÈRES

N°5 * Octobre 2020

Participation libre



Notre édito.

Mad Masques !

Soyons clairs. Personne parmi nous n'a les moyens de se prendre une prune à 135 boules. Le masque nous protège donc des topics, c'est un fait scientifique qui fait consensus dans l'ensemble du corps social. En revanche, la question de la légitimité sanitaire de son port multiplie les accrochages interpersonnels et les prises de becs entre amis. En matière de croyance, je laisse pourtant à chacun le soin d'évaluer la toxicité éruptive de ses postillons.

Car ce qui nous intéressera ici, c'est l'immunité des tenants de la versatilité de la propagande officielle, vu que, le 23 septembre dernier, son ex-porte-parole participait à une «table ronde sur la communication de crise» au Sénat. La défense de Sibeth Ndiaye consiste à répéter « qu'à ce stade, compte tenu de nos informations et jusqu'à nouvel ordre, nous n'avions pas les éléments pour... » et patati et patata. Elle cause, elle cause. On apprend à plusieurs reprises qu'elle est à tu et à toi avec les journalistes, que la transparence a été son souci de tous les instants, elle cause, elle cause... et puis soudain, c'est le dérapage bête et brutal: « Faire de la politique et gouverner, c'est choisir et c'est parfois choisir la moins mauvaise des mauvaises solutions. » (1h06min). Mais personne ne moufte derrière son masque. Et ça repart.

Comme elle est sous serment, on lui demande si elle a menti au cours de la crise pour protéger le président de la République comme elle avait annoncé qu'elle serait prête à le faire lors de sa prise de fonction, et bien évidemment, elle cause, elle cause. On lui met le nez sur les défaillances d'une communication abusive, et elle cause, elle cause. On espère un peu d'autocritique, et elle cause, elle cause. Elle cause et elle répète ce qu'on lui a préparé car tout ce babillage est bien orchestré, enregistré et interprété presque sans couac. Et pendant 2 heures 40, elle tient bon, Sibeth, elle noie le poisson à merveille, elle en a à revendre « des éléments de langage à destination de nos écosystèmes » (2h22min16s). Sa famille ne lui a pas payé des études de com' en vain, l'UNEF et le PS ont peaufiné le travail. Le « défaut d'acculturation scientifique de la population française » (traduisez : ils sont trop cons pour comprendre une explication sur

les virus) a fait tiquer les sénateurs mais on est entre gens qui savent se tenir et après tout, c'est une table ronde, pas un tribunal, où Sylvie Vermeillet, notre sénatrice locale, a brillé par son effacement. Ces commissions parlementaires sont des écrans de fumée. Il n'en sortira rien parce que ces pépères et ces braves dames n'en ont au fond pas grand chose à foutre que le gouvernement ait fait et raconté n'importe quoi pendant la crise de la covid-19. Les sénateurs sont en fin de parcours à tous les niveaux et vont laisser aux jeunes générations un monde de merde, un État en piteux régime et un système social saccagé par les actionnaires. Ils prétendront avoir fait leur possible en touchant leur retraite jusqu'à 100 ans.

Je n'ai rien de particulier contre Sibeth Ndiaye. Elle représente simplement la caste des nouveaux héritiers bien-nés incompetents et dévoyés. Elle s'excuse d'avoir parfois eu des mots maladroits quand on la soupçonne fortement de mentir en toute connaissance de cause sur l'ordre du gouvernement.

Je crains que la suite des événements ne soit du même acabit alors que certains médecins menaçaient il y a quelques semaines encore de lancer des procédures contre l'État, le gouvernement, le ministre de la Santé et les directeurs d'ARS. Il faudra rendre des comptes, entendait-on sur les réseaux sociaux. Mais la casse continue dans la sidération quasi-générale. Alors quoi faire devant le mensonge d'État permanent, celui qui consiste à s'absoudre des pires bévues sans craindre les magistrats trop occupés à casser du Gilets jaune ?

D'abord, mettons systématiquement en doute l'honnêteté des dirigeants. S'ils voulaient notre bien, ils arrêteraient de massacrer la petite économie au profit des multinationales, de sacrifier la jeunesse, son éducation et son avenir sous prétexte de ne pas engorger des services de réa que les coupes budgétaires atrophiaient, de brûler notre planète par les deux bouts tout en peignant la girafe en vert, de s'enrichir en appauvrissant le pays et de préparer la place de l'épouvantail FN au second tour.

Dans la bouche de Sibeth Ndiaye comme dans celle de Macron, Castex, Vèran et toute la bande, les mots n'ont plus de sens mais sèment systématiquement la pagaille et le désarroi, et à ce jeu-là, ils sont très forts. Mais on mérite tout de même mieux que cette tripotée de communicants sans cervelle. Il ne faut qu'aucun de tous ces

parasites cyniques ne puisse plus jamais dire ou laisser dire à nos frais que « faire de la politique et gouverner, c'est choisir la moins mauvaise des mauvaises solutions. »

Portons donc le masque pour éviter les prunes là, et seulement là, où la police le rend obligatoire. Arrêtons de prendre des gants pour critiquer les décisions arbitraires et bidons avec gel hydroalcoolique à tous les étages. Ne nous habituons pas à un régime ubuesque, lugubre et angoissant. Offrons à nos vieux une fin de parcours digne et joyeuse sans les parquer dans des mouiroirs aseptisés. Retrouvons les gestes barricades et l'agitation surprise. Le masque protège la macronie qui distille l'anxiété. Il est devenu l'accessoire indispensable des contradictions du pouvoir.

Christophe Martin.

Avis(se) à la population !

Depuis un mois, la fanfare bat son plein dans les rues du centre-ville de Dole...

Juste la Fanfare, évidemment... le cirque ayant débuté depuis bien avant dans notre belle 2020 !...

Troubadours et humoristes se placent au centre du village chaque samedi... sous les yeux éblouis de quelques badauds muselés par un bout de coton plus ou moins propres mais obligatoires (autant que faire se peut...) venus profiter du spectacle qui manque tant aujourd'hui... (je tiens à ajouter que je ne suis ni pour ni contre le masque, bien au contraire... je n'ai pas d'opinion sur le sujet et j'aurais, par ailleurs, fort tendance à suivre le troupeau, à ce sujet !)
Bon Revenons-en aux faits...

Au milieu de cette EUPHORIE festivalière, un « clown-journaliste » (rien de péjoratif pour l'heure) (NDLR : Télé Moustic à retrouver sur YouTube à Ville de Dole) recueille les impressions de nos chers habitants venus observer, amusés, les diverses exhibitions de nos talentueux musiciens, pour certains, intermittents du spectacle qui se demandent comment ils vont pouvoir nourrir la famille. Mais là n'est pas mon propos.

Que m'aperçois-je, donc, lors des magnifiques rediffusions, n'incarnant pas tout à fait le réel, des moments forts que notre beau site de la « Ville de Dole » nous propose ? Ce « clown-journaliste », qui ne m'amuse pas vraiment, son humour potache a des difficultés à me faire esquisser un sourire mais bon, on va dire que c'est parce que je n'ai pas d'humour, bref, ce « clown-journaliste » part, microphone en mains, à la conquête de l'émotionnel du citoyen venu se restaurer aux bonnes tables de notre cité. Certes, ce doit être le jeu...

Là où je suis particulièrement abasourdie... enfin agacée, est de voir ce fameux microphone passer de bouche en bouche sans protection plastique, sans masque et sans reproche ! Dans une cité où, à d'autres temps, chaque oubli de port de masque se voit verbalisé dans les rues vides du centre-ville, je ne comprends plus...

Alors, obligatoire ou pas ? Risque de contamination ou pas ? Il y en a de quoi perdre son latin...

Apprends, cher ami lecteur, qu'il n'y a pas plus grand réservoir à microbes qu'un micro, tout le monde postillonne dedans, chacun son tour... YOUPI, il y en aura pour tout le monde...

Juste deux petites questions : quand nos petits dirigeants auront-ils décidé d'être cohérents ? Et jusqu'à quand nous prendrons-nous pour des cons ?

Cassandre.



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 75 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, «Mum», Adrien, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

Avec Chautard, c'est chaud à Damparis

Il y a plus de deux semaines maintenant, la tête de liste de l'opposition damparisiennne, Christophe Chautard, a publié sur sa page FB personnelle et sur la page de son groupe « Opposition Damparis » un photomontage insinuant que Michel Giniès, maire de la commune, avait des méthodes similaires à celle du nazisme. Une source proche de la victime a accepté de témoigner de la tension politique qui s'est abattue sur la ville : « Il (NDLR: Christophe Chautard) a repris une phrase déjà existante et a ajouté la tête de Michel Giniès, c'est une amie qui nous a prévenus [...] et au bout d'un quart d'heure environ, le montage avait été supprimé ».

Ce n'est pas la première fois que Christophe Chautard fait parler de lui. « La semaine d'avant, il s'en était pris à Marie-Rose Guibelin (NDLR adjointe aux sports et aux associations) au sujet de l'écoquartier qui allait amener soi-disant des moustiques et avait fait référence au produit 'Marie Rose' » (NDLR: traitement anti-poux) alors même que l'adjointe n'a aucun rapport avec le projet d'écoquartier.

Les élections municipales n'ont pas manqué de petits scandales. « La campagne a été très violente, souligne notre source, pour son premier tract, Christophe Chautard avait écrit 'pour en finir avec le mouvement dynastique de Monsieur Giniès' alors que l'équipe n'est absolument pas composée de ses enfants [...] et toute sa campagne a été axée sur cela, il a utilisé les mêmes méthodes que le RN ».

« Christophe Chautard envoie tout le temps des messages » au secrétariat de la mairie de Damparis. Le délai de réponse légal est pourtant d'un mois mais « il n'a pas dû encore comprendre », ironise-t-on dans le camp du Maire.

Et le comportement de l'ancienne tête de liste est ouvertement provocateur : il a même reçu dernièrement un blâme. En cause, son absence aux deux dernières réunions du Conseil communautaire, son absence à la formation des élus damparisiens, son insistance (un comportement à la limite du harcèlement) sur les questions posées quotidiennement aux agents administratifs de la mairie et sa présence illégale dans des locaux municipaux. Lors du vote pour l'adoption de ce blâme au dernier Conseil municipal, deux des quatre élus de l'opposition se sont abstenus et deux ont voté contre (Christophe Chautard bien évidemment et Séverine Mendelski). Loin de jouer les victimes, l'élu blâmé se montre carrément goguenard et se moque ouvertement en public de la sanction.

La mairie a, semble-t-il, pourtant été clémentine jusqu'alors puisque le restaurant Le Belvoie dont il est propriétaire « a été racheté avec facilité, ce qui montre que la ville de Damparis n'est pas contre

l'entreprenariat ».

« Même au niveau de la liste de Michel Giniès, on a fait preuve d'ouverture puisqu'on l'a laissé poser ses questions lorsqu'il est venu en personne à la première réunion publique ».

Reste que Michel Giniès pourrait bien réserver une surprise maison à Christophe Chautard. La suite ne passera peut-être pas par le tribunal car le maire de Damparis a déclaré à la presse « avoir horreur du judiciaire ». On attend de voir. Mais la saison 5 de « Riffifi à Damparis » risque d'être assez chaude.

Julien Molinas.

À votre santé !

Patrons de bars et de restaurants se rebiffent. Les nouvelles mesures anti-covid sont en train de les tuer. Pour l'instant, leurs syndicats tentent la négociation : assouplir les mesures de fermeture et limiter la casse avec des demandes d'aides financières.

Ils en sont au premier palier de la conscience. Ensuite viendront les désillusions car les réponses gouvernementales ne seront pas au rendez-vous (comme après le confinement : critères d'attribution restrictifs) et le sentiment que la gravité de la crise est politique et bien peu sanitaire.

En effet, ce ne sont pas les plus de 80 ans qui fréquentent leurs établissements et pourtant ce sont eux qui meurent et de moins en moins depuis le mois de juin. Quand ceux du Sud vont finir par savoir que l'ARS PACA a menti sur les chiffres pour mieux punir la région, ils vont l'avoir mauvaise... (voir article de France-Soir du 29/09/2020). Puis que 93% des testés sont négatifs, ça va les énerver.

C'est dans la lutte et les échanges que la conscience s'accélère. Alors, à mesure que la vérité sur cette « épidémie » va émerger, il est à parier que la colère, voire la désobéissance va se faire jour. Ils seront sans doute rejoints par les patrons des salles de sport, du monde de la nuit et ceux du spectacle, tous spoliés de leur travail pour des raisons de moins en moins justifiables.

Ajoutez à cela quelques amendes et interventions policières bien senties et voilà toute une catégorie de français rendus au même point que les Gilets Jaunes : vouloir vivre dignement de son travail. Pour l'instant, ils croient peu ou prou à cette « pandémie » ravageuse et sont d'accord pour mettre en œuvre des mesures préventives plus drastiques. Mais ne doutons pas de la victoire inéluctable de la vérité et du bon sens.

Pour cela, il faut du temps. Car les relais médiatiques de la propagande du pouvoir sont puissants qui assènent quotidiennement leurs lots de panique et d'angoisse, leurs prédictions alarmistes qui ne se réalisent pas.

En face d'un véritable fléau, nous devrions compter les morts autour de nous, les gravement malades. Il n'y aurait aucune famille ni aucune collectivité épargnée...

Or, 27 morts hier (29/9) pour 67 millions d'habitants. Et nous devrions cesser de vivre ?

Et la situation dans les hôpitaux ? Chaque année, il y a surcharge au moment des gripes et on n'en parle pas. Voilà plusieurs années que le personnel soignant des hôpitaux publics se bat pour avoir des moyens et du personnel. Le gouvernement va encore supprimer 3400 lits et plein de personnel. La farce devient palpable. Ils se moquent de notre santé.

Et nous subissons... Parce que nous sommes des moutons ? NON. Les révoltes des soignants, des cheminots, des gilets jaunes, entre autres, l'ont montré.

« Le peuple n'est pas soumis bien qu'il soit le nombre, mais parce qu'il est le nombre » (Simone Weil). Si une bonne partie est silencieuse, c'est surtout parce qu'il lui est difficile de parler d'une seule voix. Nous en sommes là : conscients que nous devons nous souder et cherchant le moyen d'y parvenir.

Mille initiatives fleurissent, de toutes sortes. Ça réfléchit, ça discute, ça invente, ça s'autonomise...

Nous sommes un peuple en germination, germination difficile car nous inventons une révolution inédite : sans sauveur, sans guide suprême et qui veut s'assurer du contrôle véritable du peuple sur son destin, qui refuse qu'on lui confisque sa bataille et sa victoire.

Nous avons très bien compris ce que nous ne voulons plus, nous sommes en train de construire ce que nous voulons.

Et ça se fera pas en quatre samedis...

L'irrévérencieuse.



Un aéroport sous respirateur artificiel

Alternatiba a appelé à manifester le 3 octobre dernier devant les aéroports dans la bonne humeur et dans toute la France. A Tavaux, les réseaux associatifs franc-comtois (France Nature Environnement, Attac, Greenpeace, la FNAUT, plusieurs organisations «pour une autre agriculture»...) ont fait leur œuvre.

Le type des « RG » était là (seul ?). Plantation de pancartes, chaîne humaine aux maillons reliés par des banderoles, chansons, «die in» (c'est quand tout le monde se met par terre et fait le mort), prises de parole. Dispersion au son d'une guitare. Une action bon enfant pour passer un message qui nécessite de la pédagogie, ce à quoi beaucoup préfèrent renoncer et ne prennent courageusement pas position ou se drapent dans les arguments fournis par le pouvoir.

Aux temps soi-disant de la transition écologique, l'argent public sert toujours à financer des activités qui nous précipitent dans le mur climatique à vitesse supersonique. Il a été aussi beaucoup question de la casse sociale du secteur aéronautique (conditions de travail elles-aussi low-costs et plans de licenciements) malgré ces subventions. Le gouvernement fait passer l'intérêt collectif après celui des lobbies: les mesures de la convention citoyenne qui concernaient l'aviation ont toutes été écartées. L'absence de taxation du kérosène est un autre exemple de subvention (comparé au prix du carburant automobile constitué de 60% de taxes).

Localement, il ne s'agirait pas de fermer l'aéroport mais de ne plus financer celles de ses activités coûteuses et inutilement «climaticides» (on ne peut pas tuer le climat, mais vous avez compris l'idée). 2 millions d'euros par an d'argent public pour 500 vols vers le Maroc ou le Portugal principalement, c'est sûr que le billet peut ne pas être cher ! Mais à qui cela profite ? Les voyageurs ne font que garer leur voiture et prendre l'avion, le rayonnement du territoire s'arrête là : pratiquement aucun touriste n'arrive pour visiter les vignobles jurassiens et la ville natale de Pasteur. Parmi les voyageurs qui partent, il y a une minorité de jurassiens (principaux contributeurs pourtant). Le Conseil départemental qui veut garder « son » aéroport mais ne veut plus payer presque seul, essaie d'en refiler le financement à la Région. Celle-ci devrait prendre le relais mais ne veut pas financer directement du « low-cost socialement irresponsable » (mais bien sûr d'autres collectivités locales paieront cette part...)

Subventions et aides pour un secteur que la lutte contre le dérèglement climatique devrait condamner, prétentions locales de garder une structure loin d'être indispensable et qui ne concerne qu'un petit nombre de personnes : visions court-termistes et démagogiques qui

montrent que le monde d'après ressemble comme deux gouttes de kérosène au monde d'avant.

Démagogie ou pédagogie ?

Il est parfois tentant de faire l'autruche et de préférer la démagogie à la pédagogie. Il faut dire que parler dialectique marxiste ou écologie, c'est s'adresser à l'intelligence de son interlocuteur, maintenir son attention et pouvoir parler de vérités qui peuvent remettre en cause sa zone de confort. Parler du prix de la côte de bœuf, c'est parler déforestation de l'Amazonie, Glyphosate, soja OGM, transports mondialisés... C'est compliqué et pas déstabilisant quand on en mange. Certains préfèrent ne pas écouter.

Il n'est pas simple de prendre le temps d'expliquer et trouver le bon angle pour présenter les choses différemment de ce que la personne connaît ou croit connaître. C'est confronter les points de vue. La démagogie, c'est instiller ou conforter un point de vue simpliste par des assertions. C'est rassurant pour celui qui écoute et utile pour celui qui parle. Cela nécessite moins d'attention de l'interlocuteur. « L'aéroport de Tavaux permet de rendre attractif le territoire. » Le démagogue peut en dire un peu plus si on lui pose une question, mais ça n'arrive pas souvent, mais il doit toujours rester affirmatif : « les subventions, ce n'est pas grand chose sur le budget d'une collectivité, et un aéroport, c'est un investissement, cela rapporte ! ». Alors, vous, vous avez la patience et le courage d'écouter les argumentations sur-mesure ou vous préférer le prêt-penser ?

Nico Mégot.

BREVES . . .

PENSEZ-Y, MR LE MAIRE.- Au moment où nous mettons sous presse, le maire de Dole, Jean-Baptiste Gagnoux n'a toujours pas fait sa déclaration sur le site de la Haute Autorité pour la Transparence de la Vie Publique. Sa place est prête, il y est connu, il peut faire sa déclaration en ligne et demander à son parrain de député comment s'y prendre si nécessaire mais pour l'heure, la publication reste désespérément « à venir ».

<https://www.hatvp.fr/fiche-nominative/?declarant=gagnoux-jean-baptiste>

PREMIER CONS' DES MIN' AU GOUV'.- On vous en a déjà parlé dans Libres Commères. Le Gouvernement à but non lucratif a tenu son premier conseil des ministres le 23 septembre. On peut le voir en version intégrale sur le site mais le Gouv' a aussi pensé à ceux qui manquent de temps et ne s'intéressent pas forcément à tous les sujets. <https://legouv.fr>

L'UNIVERSITÉ SEMI-OUVERTE.- Stéphane Haslé et Christophe Bobillier qui animent habituellement les cafés-philos à la Vieille-Loye tiennent ces jours-ci des propos philosophiques à l'Université ouverte, des conférences sur la politique, l'État, la religion et le peuple. Pas de doute que Gilbert Barbier, ex-sénateur-maire-député-chirurgien et président de l'Université Ouverte, y prêtera une oreille attentive, d'autant qu'on s'est laissé dire qu'il n'était pas étranger à l'entrée de la philo dans le programme. Dommage que ça se passe au sein d'une Université pas si Ouverte que ça : 82 euros de droits pour passer la porte, ça n'est pas donné à tous. Mais y a des frais... et des subventions. Peut-être même des émoluments. Qui sait? Rien que le catalogue prouve que les moyens sont là. Mais nos colonnes restent ouvertes à nos deux amis entristes.

L'AVENIR EN JAUNE SERMIER À CRAMANS.- La Percée du vin jaune n'aura pas lieu en 2021. Mais Patricia Sermier, fraîchement élue, 1ère adjointe du village qui abrite le domaine viticole familial, n'a aucun souci à se faire. Son fils Benoit qui préside la percée cramantière est d'ailleurs serein lui-aussi. L'année des Présidentielles, ce sera encore mieux ! Tu parles, Charles ! Février 2022 serait pour le député Jean-Marie Sermier un parfait moment pour lancer sa campagne des Législatives? Reste à savoir s'il pourra à nouveau serrer les paluches...

Reiser, reviens !

Au vu de la liste des amis de la liberté de la presse, Charlie Hebdo doit se sentir moins seul. Tous les médias de la bien-pensance hexagonale ont répondu à l'appel du 23 septembre à l'exception notable d'une poignée d'indépendants à qui on a sans doute oublié d'envoyer le mail. Le Monde Diplo, le Média, QG, Partager c'est sympa, Révolution Permanente, Thinkerview, le Fils d'Actu, Reporterre, La Sociale, le Canard Réfractaire, Frustration, Lundi Matin, Fakir... et bien évidemment Libres Commères. De toute façon, si on nous avait contactés, j'aurais voté contre au sein de la rédaction, non pas que je sois contre la liberté de la presse, la liberté de blasphème ni celle de chier sur la tête de toutes les idoles mais parce que la liste des signataires sent l'hypocrisie à pleins gaz. Se retrouver entre BFMTV, Gala et Radio Classique pour défendre la liberté d'informer et de s'informer, c'est d'une tartufferie sans limite. Mais il fallait en être de peur d'être classifié rouge-brun ou cassos'. Une petite signature pour la bonne cause, ça n'engage à rien aux pays des droits de l'homme. Dans cette liste où vous chercherez minutieusement les intrus au marqueur sur notre site web dans une petite quinzaine, vous noterez au passage L'indicateur des Flandres et L'informateur Corse nouvelle qu'on dirait tout droit sorti d'un San Antonio. On veut nous faire croire à la pluralité en nous noyant sous la quantité. A croire que c'est fait exprès et qu'on nous prend pour des cons.

Et on trouve, d'un côté, la PQR financée par la publicité et le grand capital, de l'autre, les médias publics alimentés par nos impôts que gère ce gouvernement calamiteux et une bureaucratie en souliers vernis. Au final, personne ne veut taper là où il faut. Tout le monde sert la même soupe et les moins pire nous répètent que le capitalisme, c'est pas top mais qu'on n'a rien rien trouvé de mieux si on ne veut pas finir au goulag ou en burka. L'obscurantisme, c'est tout ce qui n'est pas libéral et issu des Lumières.

Oui, mais le Canard Enchaîné, tout de même, me direz-vous... Pas de pub, libre et financé par ses lecteurs. Okay, je vous ai dit de chercher les intrus, les égarés, ceux qu'on n'a pas prévenus qu'il y aurait Bernard Arnault et ses amis dans la liste des invités ! Pas très avisé sur ce coup-là, le Canard !

Un jour, de passage aux Flagrants Délires, du temps où France Inter ne travaillait pas encore pour la propagande, à la question « Qu'aimeriez-vous voir disparaître? », Reiser avait répondu : « Le profit ! ». J'avais 18 ans et je m'en souviens encore. Ça m'avait paru improbable à l'époque mais ça me trotte dans la tête depuis pas loin de 40 ans. Reiser était de la première mouture de Charlie Hebdo. Ecolo bien avant que Jadot et les bobos ne reprennent la boutique. Trop jeanfoudre pour être vraiment marxiste. Ça n'a l'air de rien cette petite réplique mais tout est là. Voulons-nous oui ou non chercher à sortir de l'ère du profit, du capitalisme qui se masque et du pognon de dingues ?

Tous les médias qui ne cherchent pas la voie de sortie cautionnent ce système. Un point, c'est tout. Les keynésiens ont fait leur temps : on ne réparera pas le capitalisme, on ne le jugulera pas pour le rendre aimable. Repeint en vert, il reste profiteur, prédateur et sans vergogne. Faut se faire une raison. Et si la recherche de l'intérêt est animale et donc ô combien naturelle, il convient de nous élever au-dessus de la bête qui nous meut. La quête du profit individuel a tué notre société d'autant

que l'État technocratique s'est mis à son service. Il est nécessaire de passer à autre chose.

Je ne vous cacherais pas que l'annonce par Denis Robert par lui-même de son propre salaire « qui est de 4782,72 € net par mois sur 13 mois pour 175 jours de travail par an » m'a laissé amer. Je l'aime bien Denis Robert. Un vrai journaliste d'investigation. C'est aussi le rédacteur en chef du Média. Les 8 euros que je lui verse par mois (au Média) serviraient donc notamment à financer ce gros salaire. J'espérais mieux en devenant socio et on y invite toujours Bernard Friot. Que Denis Robert le mérite ou pas, que sa notoriété et son travail aient sorti le Média de la merde, là n'est pas la question. Ou alors c'est une question de marché dont justement on veut s'extirper. Je vois simplement que Denis Robert touche nettement plus que la grande majorité d'entre nous, tout comme Julien Théry avec qui il a maille à partir. La maille, c'est encore là, leur putain de problème ! Leur querelle m'emmerde et elle montre à nouveau ce que cette « gaucherie » bien pensante et hypocrite est autant notre ennemie que les tenants du capitalisme sans complexe.

Pour avoir le droit de dire et d'écrire ce qu'on croit juste, il faut éradiquer la peur qui vient du profit. Ce n'est pas bien gagner sa vie qui compte mais la gagner avec fierté, sans craindre que ça s'arrête parce qu'on aurait déplu à tel ou tel gros bonnet. Alors d'accord avec Charlie pour taper sur les tartuffes religieux. Mais faudrait surtout pas oublier les djihadistes du capital qui sont en train de faire crever la planète et une bonne partie de ses habitants. Comme Reiser, je pense que le profit doit sortir de nos existences. Il faut d'autres modèles économiques et moraux, surtout dans les médias. On y a tous intérêt.

Christophe Martin.

La recette des Maquis Consoude.

La consoude est une plante indispensable pour un bon potager. On utilise ses feuilles pour le paillage qui est de plus en plus nécessaire avec le réchauffement climatique. Enfin bon, si on est pas découragé par les nuisibles qui vendent des piscines individuelles à gogo. Et les tiges sont utilisées avec les orties pour faire l'excellent purin d'ortie consoude. La saveur de la consoude sous forme de beignet fait un peu penser à celle de la sole. C'est ce qui m'a poussé à créer cette recette pour remplacer l'algue nori. De plus ses propriétés alimentaires sont très intéressantes pour les végétariens : Riche en calcium, potassium, phosphore, fer et silice. Pour plus d'informations fait un tour sur sa page wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Consoude>

Les proportions ne sont pas indiquées, dose à ta guise.

Ingrédients indispensables : Riz, vinaigre de riz et Feuilles de consoudes.

Ingrédients principaux :

- Courges doubeurres, potimarrons ou patates douces.
- Carottes.
- Échalotes.
- Fenouils.
- Tomates.

Ce ne sont que des exemples, un ail en robe ou un champignon seraient possibles, de même une version plus terroir avec du Comté.

Ingrédients de la marinade : Feuilles de Basilic, aneth, citron, huile d'olive, ail.

Temps de préparation une heure pour la préparation des maquis.

Marche à suivre :

J'ai changé l'orthographe des makis en maquis pour accentuer le côté résistance locale, mais la recette est similaire. On prépare la marinade sous forme d'émulsion. On laisse les ingrédients principaux reposer dedans minimum une heure, idéalement une nuit. On cuit le riz après l'avoir rincé jusqu'à ce que l'eau ne soit plus trouble, ensuite après l'avoir laissé refroidir un peu on incorpore le vinaigre de riz mélangé avec du sucre de canne. On fait revenir à la poêle les lamelles des

ingrédients principaux en ajoutant la marinade dans la cuisson. Ensuite on place le riz et les ingrédients sur la feuille de consoude avant de la rouler.

Cela paraît simple, mais cela demande un peu d'entraînement avant de réussir à bien faire le rouleau, comme la consoude ne collera pas autant, même si elle accroche avec ses picots, une fois qu'ils ont été coupés en tranche il vaut mieux présenter les maquis posés à l'horizontale pour coincer la feuille. Bonne dégustation !

Si tu inventes des recettes n'hésite pas à les envoyer à contact@librescommeres.fr

Robot Meyrat.



Subvention ou subversion ?

A Dole, le centre social Olympe de Gougues a refait sa déco. Le béton du mur du patio est aujourd'hui recouvert d'une fresque de l'artiste bisontin Nacle. J'hésite à écrire street artiste parce qu'il a confié au Miradole qu'il ne s'était jamais aventuré à pratiquer le graffiti sauvage, entendez par là le véritable art de rue qui consiste à peindre en quatrième vitesse sur une surface interdite parce que publique ou privée un sujet éphémère que les tenants des murs propres et des volets muets font chauler et crépir dès qu'un tag s'y encre. La fresque ne manque pas d'intérêt. Elle est bourrée de références au pop art, à la culture hip hop et même à Photoshop. Mais comme c'est une commande tout qu'il y a de plus officielle, financée par les deniers publics, Nacle a dû céder au folklore local, la silhouette de la Collégiale au centre, Pasteur en haut à droite. Olympe de Gougues, une féministe de la première heure, a droit elle aussi à son portrait géant. Elle est mignonne comme tout, Nacle a du talent et l'ensemble a de la gueule. Ce qui a tout de même chiffonné le Miradole, c'est l'extraordinaire capacité de l'appareil bourgeois à récupérer tout ce qui pourrait être subversif. Le street art, en ce qu'il nie la propriété, est subversif. Les fights de blazes tagués salopèrent joyeusement les murs de la cité avant le passage du rouleau réparateur de virginité. Pour s'assurer de l'efficacité de l'interdiction, le droit pénal français qui considère le graffiti comme une « destruction, une dégradation ou une détérioration volontaire d'un bien appartenant à autrui », punit le barbouilleur d'une contravention de 5e classe (1 500 euros ou plus) s'il n'en résulte qu'un dommage léger (Article R.635-1 du Code Pénal) ou d'une amende pouvant atteindre 30 000 euros et d'une punition pouvant atteindre 2 ans d'emprisonnement dans les autres cas (Article 322-1 du Code Pénal).

L'article 322-1 du même Code pénal prévoit également que « le fait de tracer des inscriptions, des signes ou des dessins, sans autorisation préalable, sur les façades, les véhicules, les voies publiques ou le mobilier urbain est puni de 3 750 euros d'amende et d'une peine de travail d'intérêt général lorsqu'il n'en est résulté qu'un dommage léger ». Depuis mars 2011, cette punition est alourdit par l'article 322-3 qui prévoit que la sanction est relevée à 15 000 euros assortie d'une peine de travail d'intérêt général, lorsque, entre autres, « le bien

détruit, dégradé ou détérioré est destiné à l'utilité ou à la décoration publiques et appartient à une personne publique ou chargée d'une mission de service public ». Bref, ne vous avisez pas d'aller enrichir la fresque de la rue de la Sous-Pref d'une touche personnelle un soir d'inspiration. On ne touche pas aux institutions, on respecte l'espace public, on ne souille pas le bien commun et encore moins la propriété privée. Mais dans sa grande mansuétude, la branche sociocul de l'État a tout de même imaginé de couper l'herbe sous le nez des aérosols sauvages en leur commandant des fresques officielles. Ça décore, ça plaît, ça paie, ça fait diversion, et au final, ça coupe les couilles à l'art rebelle, éphémère et vivant. C'est bien joué! mais c'est mort pour la liberté, la controverse et la provocation. C'est comme si Libres Commères touchait une subvention de la Municipalité ou que le Préfet Philot nous demandait de vanter les mérites de sa gestion de la covid-19 pour qu'en contre-partie la police nationale assure la distribution du canard dans les commissariats.

Christophe Martin.

Qu'est-ce qu'un journaliste, aujourd'hui en 2020 ?

Quand je parle de Libres Commères aux gens qui ne le connaissent pas encore, on me demande souvent : « *Mais vous n'êtes pas journalistes ?* ». En général, je réponds que l'on ne s'est jamais revendiqué journalistes, pour éviter une question à laquelle il serait assez difficile de répondre

Mais la question est intéressante, n'est-ce pas ? Être journaliste, c'est bosser dans un journal ? Dans un journal reconnu ? Qui « valide » / « reconnaît » la légitimité d'un journal dans ce cas-là ? Ou est-ce simplement quelqu'un qui a fait des études de journalisme ? Ou quelqu'un qui a une carte de presse ?

On a pu voir que la définition n'était pas clair même dans la profession, lorsque pendant les manifs de Gilets-Jaunes à Paris, Gaspard Glanz s'était fait allumer par les connards d'éditorialistes (même pas des vrais journalistes quoi!) après sa mise en garde-à-vue. Insoutenable pour cette élite parisienne du journalisme d'imaginer qu'un confrère puisse choisir de relayer la voix de ceux d'en bas plutôt que celle d'un système bien rodé quoi qu'il perde quelques boulons ces temps-ci...

Si on prend la définition clichée du journaliste dans un monde libéral, on pense au mec qui bosse sur Paris (NDLR : ou une nana qui taffe à Panam), qui n'est pas vraiment de gauche ou pas de gauche du tout, et qui écrit ou produit du contenu informatif pour un gros groupe de presse dont l'actionnaire principal est aussi libéral que le régime. Et franchement, on a pas envie de limiter le « journaliste » à ça !

Chez Larousse, on définit le journaliste ainsi : *Personne qui a pour occupation principale, régulière et rétribuée, l'exercice du journalisme dans un ou plusieurs organes de presse écrite ou audiovisuelle. (Titulaire de la carte d'identité professionnelle, tout journaliste peut se prévaloir de la clause de conscience.)*

Mais aujourd'hui émerge de plus en plus d'amateurs, ou même de journalistes sortant d'écoles comme l'ESJ de Lille par exemple, qui s'orientent vers une information de proximité, proche des gens et pas des « systèmes » et des « institutions », qui s'intéressent à des profils, des individus, des luttes et des messages. Ces gens-là sont légitimes en tant que journalistes à partir du moment où ils s'auto-appliquent une rigueur journalistique.

Et c'est là où j'en reviens à nous, Libres Commères, c'est un projet de journal autrement, qui préfère une info « brute », proche de vous, parfois même votre info. Cependant, s'inculquer à soi-même la rigueur journalistique, ça prend du temps, et du recul aussi. Comme en science, ça nécessite de ne pas dire n'importe quoi sans s'obliger

à ne plus rien dire du tout. Ça demande d'accepter de faire relire ses papiers, de demander conseil, de confronter ses informations et ses affirmations à l'approbation de sa rédaction, de faire jouer le droit de réponse quand on a été un peu imprudent, de savoir qu'on n'est pas infaillible mais également d'avoir le courage de dire ce qu'on pense devoir partager et expliquer aux lecteurs pour qu'il aient envie d'en savoir un peu plus. Alors je vous répondrais que non, nous ne sommes pas encore des journalistes, mais ça vient petit à petit et je vous jure qu'on y met toute notre bonne volonté !

Lucien Puget.

Conte de l'expérience.

Un maître Zen, dont j'ai oublié le nom, d'ailleurs il n'aimait pas qu'on l'appelle comme ça ;

il disait que les étiquettes sont comme des habits de glaise.

Il a voulu parvenir à tout dire en le moins de mots possibles.

Alors il a inspiré, puis il a expiré.

Enfin, c'est ce que la plupart de ses disciples ont cru.

L'un deux en l'observant bien a remarqué qu'entre les deux il avait gardé quelques instants sa respiration bloquée.

Ensuite Il aurait pu se taire et être heureux, pourtant il a continué de se répéter jusqu'à la fin de sa vie.

Morne, le 26 Septembre 2020, Foucherans.

<http://www.inlibroveritas.net/edition/8952/morne>

Dieu et la femme

J'observe une constante dans toutes les religions : elles s'attaquent toutes aux femmes et à leur liberté.

Je me suis demandé pourquoi et au hasard de mes lectures, dans « la Saison des narcisses » (Djura), j'ai rencontré une explication que je trouve plutôt plausible. Elle serait basée sur la peur. Pas uniquement la peur du mâle mais la peur des ravages de l'amour ainsi que du pouvoir d'enfantement contre la raison du dogme et la protection de l'ordre.

La femme, source de désir, de plaisir et de vie doit être encadrée sous peine de chaos et de débordements.

L'homme, souhaitant garder le contrôle, en appelle à Dieu pour restaurer son emprise sur le monde.

Quand on connaît le libertinage du Moyen Âge, quand on connaît la vie du prophète Mahomet, grand amateur de femmes, quand on connaît les poètes arabes qui célèbrent l'érotisme, quand on connaît la magie du Kamasutra... alors on réalise combien les tenants de l'obscurantisme religieux ont travaillé à circonscrire les femmes dans le rôle de la famille, de la mère ou de la pute mais toujours perçues comme un danger et une tentation.

Ils en auront réinterprété des textes sacrés, réécrit des lois divines pour réussir à jeter dans l'opprobre le charme, la séduction et les voluptés sexuelles !

C'est alors que mes yeux pleurent de voir revenir le temps des rigoristes qui nous « injonctionnent » de cacher ce sein que je ne saurais voir ou bien ces jolies cuisses adolescentes sortant du short sans parler des femmes entorchonnées de l'Islam rigoriste responsables de la séduction vicieuse du mâle aux abois.

Tentatrices et suppôts de satan, nous, les filles, devons veiller à ne pas bousculer l'ordre du monde rationnel et masculin et le protéger du chaos et de l'orgie par notre soumission, notre humilité et notre grand sens des responsabilités !

Un ordre du monde où le patriarcat est la première marche de l'oppression dans l'escalier des turpitudes du pouvoir des uns sur la vie des autres. Un monde décadent par sa voracité, son cynisme et sa cruauté. Un monde où tuer la joie et le bonheur, le sexe et la fête, est devenu un des moyens de nous asservir.

Que les poètes, les musiciens se lèvent, que les femmes se dévoilent et que tout le monde se batte pour un grand éclat de rire salvateur. Que ces « satanés » religieux et ces culs-serrés rentrent à la niche. Leurs interdits poussent aux vices et stimulent les pervers.

En ces temps troublés nous avons besoin d'air (sans parler du masque !).

Nom de dieu, on régresse. La moraline des peureux nous rattrape même à l'école laïque.

Les restrictions des libertés vont de pair avec les restrictions dans le frigo. C'est l'abstinence sur tous les tableaux. Et ces putains de calotins de tous bords sont à la manœuvre aussi sûrement que les banquiers.

VIVE LA VIE ET VIVE LA LIBERTÉ !

L'irrévérencieuse.

BREVES GENERALES !

L'ÉTAT D'URGENCE SANITAIRE PROLONGÉ EN

CATIMINI.- 26 voix contre 17. 46 députés sur 577. Soit moins de 10% des élus de l'Assemblée Nationale ont voté la « prolongation de l'état d'urgence sanitaire ». Ça s'est bien évidemment passé de nuit, celle du 1er au 2 octobre, alors que le pays dormait en rêvant de masques. Cet état d'urgence sera en vigueur jusqu'en avril 2021. Pendant cinq mois supplémentaires, le gouvernement et les préfets gardent les pleins pouvoirs pour disposer de certaines de nos libertés fondamentales et se réservent la possibilité d'interdire toute manifestation, rassemblement et ouverture d'établissement. Tout cela se fait au nom de notre santé quand la suppression de lits d'hôpitaux se fait au nom de notre porte-feuille. Pas plus que le gouvernement, les préfets ne sont élus. Ils sont en principe de grands serviteurs de l'État mais celui-ci semble bien s'être mis au service d'une classe de profiteurs de crise, qu'elle soit économique ou sanitaire.

ATELIER DE PHILOSOPHIE PLÉBÉIENNE.-

A l'heure où vous lisez cette brève, il est probablement déjà trop tard pour vous inscrire à cette journée d'une philosophie tournée vers l'action et la pratique. L'association « Voyons où la philo mène... » ne cache pas son jeu et bien évidemment celui-ci nous intéresse puis qu'« Atelier... cela veut dire un essai d'abandon de l'autorité du maître et de la posture d'élève au profit d'une tentative de production en commun. » On espère tout de même avoir quelques échos de la question du jour « ÉcologieS : changer de monde pour le sauver ? » d'une manière ou d'une autre. Certains intervenants laissent leur texte sur le site en partant. Ça se passe à Fertans dans le Doubs le samedi 17 octobre et à condition de faire vite, y a peut-être moyen de... bref c'est vous qui voyez <http://reseau.philoplebe.lautre.net/>

PALESTINE AU COEUR.- Aller voir un film palestinien ou un film à propos de la Palestine, c'est aider ce peuple que l'impérialisme sionisme (ô le joli pléonasmisme !) tente de vouer à l'oubli à ne pas disparaître complètement dans le silence et sombrer dans l'indifférence quasi-générale. Ce petit festival porté par Laurence Bernier, présidente du Réseau pour une paix juste au Proche Orient et Marianne Geslin, programmatrice cinéma de la MJC est en plus l'occasion de voir des docs et des longs-métrages qu'on ne retrouvera pas sur TF1. Stefan Ziegler, l'initiateur et producteur suisse du film Broken de Mohammed Alatar, sera même au Majestic ex-Tanneurs de Dole le 23 pour présenter le documentaire sur le mur de 700 km de long que les colonisateurs de 1967 ont construit en Cisjordanie. Un autre documentaire Samouni Road évoque la situation à Gaza, pas plus brillante. Enfin Wardi de Mats Grorud (une production française,

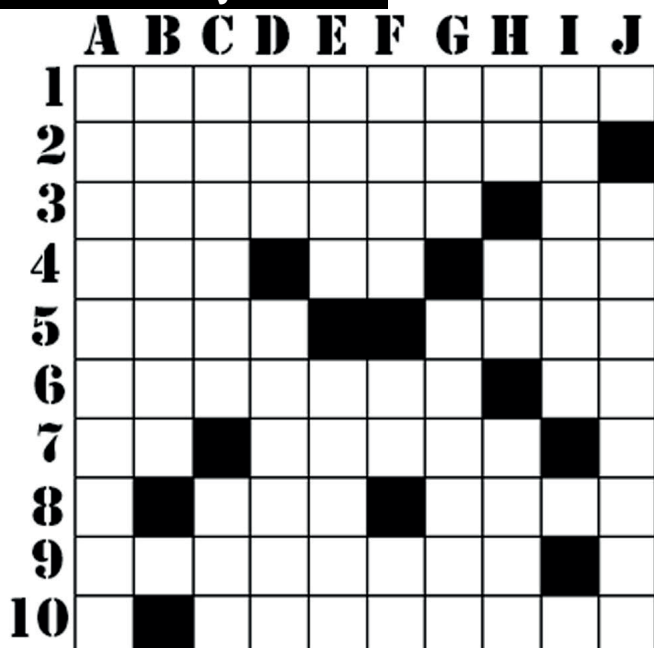
suédoise et norvégienne) raconte l'histoire d'une petite Palestinienne de Beyrouth, née dans un camp de réfugiés et dont le grand-père Sidi, chassé de son village en 1948, a été l'un des premiers à s'installer au Liban. Cette oeuvre est une curiosité puisque c'est un film d'animation (pas fréquent sur ce genre de sujets) et qu'on peut y emmener les jeunes à partir de 12 ans. Palestine au coeur, c'est du 23 au 26 octobre, au cinéma Majestic. Il est important de soutenir ce petit festival, pas très épais cette année il est vrai, parce que ses programmatrices se démènent pour trouver de quoi l'alimenter avec une production pas bien prolifique, qui tourne toujours autour de la déchirure que subissent les Palestiniens mais qui étrangement laisse au coeur un petit accent d'espoir rageur dont nos résistances pourraient bien s'inspirer.

HONEYLAND.- Il n'est plus à l'affiche et il a fait un passage discret au Majestic de Dole. Mais quel choc ! Ce long-métrage à la limite du documentaire et de la fiction a été tourné au coeur d'un pays qui s'appelle depuis 2019 seulement la Macédoine du Nord. Hatidze est apicultrice mais ses abeilles sont sauvages. Certaines crèchent dans des falaises, d'autres dans des ruches de fortune surplombées par des casques de soldats d'une autre guerre. Hatidze s'occupe de sa mère et la nourrit comme les ouvrières servent la reine qui ne quitte jamais la colonie. Mais cette apicultrice d'un autre âge ne prélève que ce que abeilles peuvent lui offrir et cet équilibre entre la production et le prélèvement assure la pérennité de cette entente. Une famille turque arrive dans cet endroit désolé et abandonné. Le père se lance dans l'apiculture mais bientôt pressé de produire plus par un commerçant pas très scrupuleux et avide de profit, (un capitaliste en somme même s'il ne porte pas de chemise bleue, de cravate et de pompes à 500 boules), il ne respecte pas les conseils d'Hatidze. Les abeilles des ruches exploitées à outrance meurent ou viennent se nourrir chez les abeilles sauvages chez lesquelles Hatidze ne récolte que ce qu'il lui faut pour vivre chichement avec sa mère. Quels que soient vos revenus, vous sortez du film en vous disant que vous vivez dans l'opulence et le confort. Mais malgré cette existence difficile au sein d'une milieu aride et le destin rude et assez injuste envers cette femme généreuse et pleine de sagesse, cette dernière y trouve son compte (enfin... on espère) mais sans enfant, son savoir-faire et sa philosophie de la vie sont voués à disparaître. C'est une histoire édifiante, pas idyllique pour un sou, à aucun moment on n'envie Hatidze qui force pourtant l'admiration. Le confort excessif nous ramollit les fesses, la sédentarité nous constipe et au final, nos appétits matériels ne nous rendent pas heureux. On a besoin de clairvoyance et d'humilité pour vivre au rythme de la nature, de lucidité et de courage pour accepter notre condition d'humain et de fierté bien placée pour comprendre qu'on a qu'une vie et qu'elle ne peut pas être consacrée à faire de la maille : un linceul n'a pas de poche, on n'emporte rien dans les fumées du funéraire, on ne laisse derrière nous qu'un peu de mémoire et une empreinte carbone. Celle d'Hatidze dépasse à peine celle d'un pygmée et la Terre gardera un bon souvenir d'elle. On ne pourra pas en dire autant de Jeff Bezos.

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| R | A | I | D | O | N | E | L | E |
| E | S | R | I | O | N | R | I | U |
| T | U | O | A | R | N | C | O | O |
| S | G | N | A | T | E | S | I | S |
| I | S | E | R | E | I | S | I | L |
| S | A | M | S | E | S | E | L | B |
| E | R | D | X | A | U | B | U | U |
| R | I | S | E | G | A | R | A | P |
| S | I | N | U | S | T | A | T | E |
| N | O | I | A | T | U | P | E | R |

Section jeux

À vous de jouer !



Niveau carrément tordu

1. Brassens l'a mauvaise. 2. Melting pot sans trait d'union. 3. Environs. Queue de désir ! 4. Père et mère infréquentables. Avant les thermes. Docteur ès rap. 5. Fauchés comme eux, on est sans avoine. Pompe à eau végétale. 6. Le bout du bout. De quoi embouteiller Paris. 7. A doubler, pour en faire une déesse. Lac mineur. 8. Les SS ne l'ont pas démantelé et on lui doit la SS. Mois bien placé. 9. Vespasiennes. 10. Stoppe la courante (selon la pub).

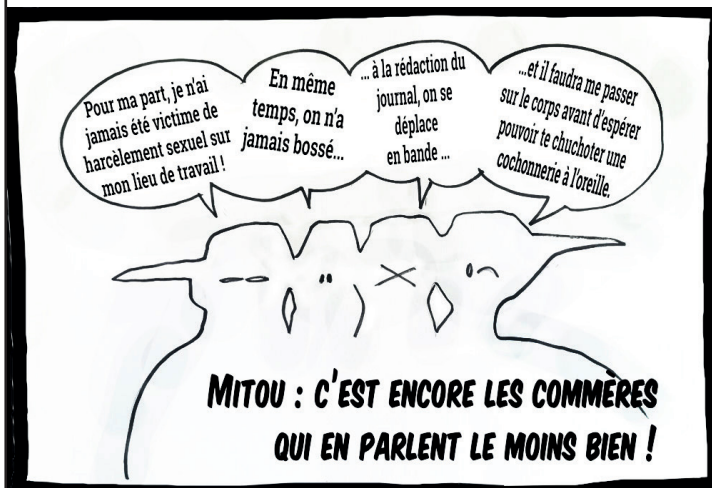
A. Vivement la sixième. B. On y fixe l'étau. C. Sorties. Poil à l'oeil. D. Desservait l'Afrique par les airs. La voisine de Florence. E. Graffitis dans tous les sens. On a le cigare aux lèvres quand il se pointe. F. Peuvent être pétillantes mais remuées. Le radium chez Mendeleev. Oh, la vache ! G. Travailleur non salarié mais

pressé. Le Robert des Biterrois. H. La paire romaine. L'accord de Gogol. Les deux premiers tiers d'une certaine gorge. I. Le frère et l'époux de l'aquaparc de Dole. J. Ne pas céder.

Niveau accessible

1. Celle de Libres Commères n'est plus à faire. 2. Empire de l'Oncle Sam. 3. Ça commence comme parking et ça finit comme garages. Fin de partir 4. L'alter ego d'Alfred Jarry. Coeur de taxi. S'étendre en fin de parcours. 5. Le renard les compare aux cheveux du Petit Prince. Céréale à poupees. 6. Orée. A condition que. 7. Dans le centre de Pise. Modeste étendue d'eau douce. 8. Socialement actif à la Libération. Huitième mois. 9. On y pisse debout. 10. Médicament des laboratoires Aboca contre la diarrhée (testé par notre rédaction).

A. Celle de Weimar partit en Reich. B. Meuble d'atelier. C. Editées. Pousse au bout de la paupière. D. Ancienne compagnie aérienne française. A elle. E. Tags en vrac. Crotte, alors ! F. On les perd avant la naissance. Sigle du radium. Elle devient génisse pour échapper à Zeus. G. Abréviation de travailleur non salarié. Maire actuel de Brive-la-Gaillarde. H. Deux en latin. Oui russe. Gosier sans fin. I. Le frère et l'époux d'Isis. J. Refuser la pression.



QUI fait quoi dans LE Jura ?

Jean-Baptiste Gagnoux ●

Jean-Marie Sermier ●

Jean-Pascal Fichère ●

Jean-Bernard Marcuzzi ●

- député de la troisième circonscription du Jura
- président de la Fédération nationale des élus des entreprises publiques locales (FNEPL)
- rapporteur général du budget du Conseil municipal
- vice-président de la commission du développement durable et de l'aménagement du territoire
- maire de Dole
- retraité
- vice-président du Grand Dole (tourisme)
- président du Grand Dole
- conseiller municipal
- président du SICTOM
- conseiller départemental du Jura
- administrateur à Grand Dole Développement